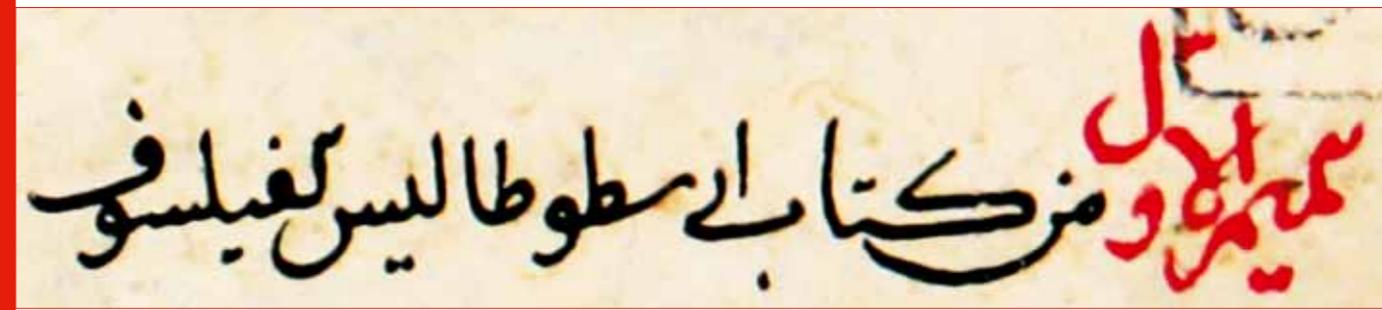
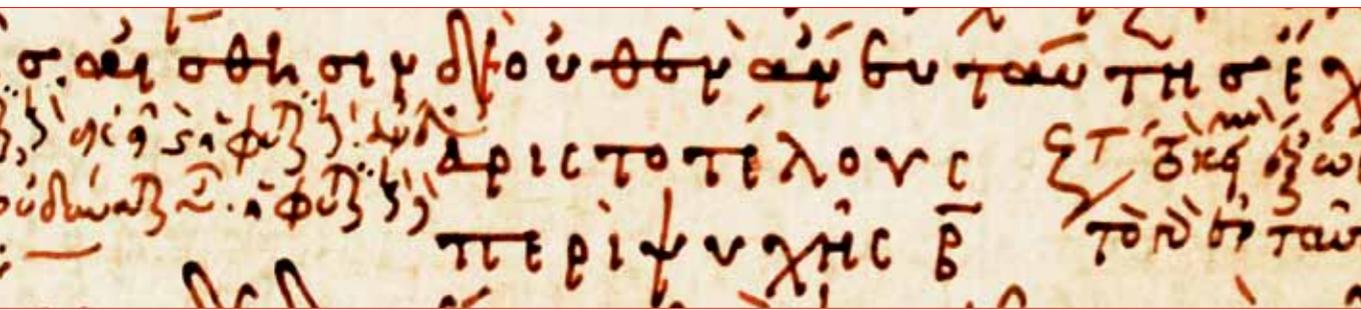


Studia graeco-arabica



Studia graeco-arabica

2

2012

Studia graeco-arabica

The Journal of the Project

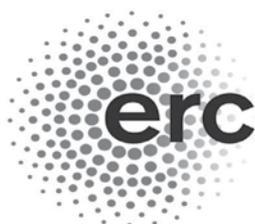
Greek into Arabic

Philosophical Concepts and Linguistic Bridges

European Research Council Advanced Grant 249431

2

2012



Published by
ERC Greek into Arabic
Philosophical Concepts and Linguistic Bridges
European Research Council Advanced Grant 249431

Advisors

Mohammad Ali Amir Moezzi, École Pratique des Hautes Études, Paris
Carmela Baffioni, Istituto Universitario Orientale, Napoli
Sebastian Brock, Oriental Institute, Oxford
Charles Burnett, The Warburg Institute, London
Hans Daiber, Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt a. M.
Cristina D'Ancona, Università di Pisa
Thérèse-Anne Druart, The Catholic University of America, Washington
Gerhard Endress, Ruhr-Universität Bochum
Richard Goulet, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris
Steven Harvey, Bar-Ilan University, Jerusalem
Henri Hugonnard-Roche, École Pratique des Hautes Études, Paris
Remke Kruk, Universiteit Leiden
Concetta Luna, Scuola Normale Superiore, Pisa
Alain-Philippe Segonds (†), Centre National de la Recherche Scientifique, Paris
Richard C. Taylor, Marquette University, Milwaukee (WI)

Staff

Elisa Coda
Cristina D'Ancona
Cleophea Ferrari
Gloria Giacomelli
Cecilia Martini Bonadeo

Web site: <http://www.greekintoarabic.eu>

Service Provider: Università di Pisa, Area Serra - Servizi di Rete di Ateneo

ISSN 2239-012X

Online Edition:

© Copyright 2012 by Greek into Arabic (ERC *Ideas* Advanced Grant 249431)

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, translated, transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without prior written permission from the Publisher.

Registration pending at the law court of Pisa.

Editor in chief Cristina D'Ancona.

Publisher and Graphic Design



Via A. Gherardesca
56121 Ospedaletto (Pisa) - Italy

Printing

Industrie Grafiche Pacini

Cover

Mašhad, Kitābhāna-i Āsitān-i Quds-i Raḍawī 300, f. 1v
Paris, Bibliothèque Nationale de France, grec 1853, f. 186v

The Publisher remains at the disposal of the rightholders, and is ready to make up for unintentional omissions.

Studia graeco-arabica

2
—
2012

*Un néophyte entre l'Italie et la France au milieu du XVI^e siècle:
la Réponse de Ludovico Carretto à un talmudiste
(ms. Paris BnF hébr. 753, ff. 1r-19v) **

Angela Guidi

Abstract

This article deals with some aspects of the intellectual activity of the Jew convert to Christianity Ludovico Carretto (alias Todros ha-Cohen, c.1500 - post 1553), especially by examining and editing previously unstudied manuscript material. The author reconstructs some aspects of Carretto's philosophic and kabbalist background, suggesting his dependence from Christian authors as Francesco Zorzi, Petrus Galatin or Cornelius Agrippa. The study of Carretto's response to an anonymous Jew contained in the ms. Paris BnF *hébr.* 753 brings to light some new pieces of information on Jewish reaction to the Christian use of Hebrew texts.

I

Le rôle revêtu par les Juifs convertis au christianisme dans la réception de la littérature postbiblique et l'influence qu'ils ont exercée sur l'évolution des relations judéo-chrétiennes constituent sans doute l'un des phénomènes les plus intéressants de la culture de la Renaissance. L'influence exercée par les choix lexicaux et exégétiques des collaborateurs juifs ou des convertis sur la formation d'hébraïsants tels que Jean Pic de la Mirandole, Johannes Reuchlin ou Gilles de Viterbe apparaît aujourd'hui remarquable à la fois sur le plan strictement philologique et pour ce qui est des développements doctrinaux ou des orientations idéologiques. Le présent article se propose de verser une nouvelle pièce au dossier des échanges et des affrontements qui ponctuèrent l'histoire de la christianisation de l'héritage textuel juif en se penchant sur la production du néophyte Ludovico Carretto (alias Todros ha-Cohen), dont l'activité se situe au milieu du XVI^e siècle. Le travail porte notamment sur l'édition d'un document conservé dans le ms. Paris BnF *hébr.* 753 (aux ff. 1^r - 19^v). Echappé à l'attention des chercheurs, ce texte permet en effet d'enrichir notre connaissance de l'activité de Carretto et du contexte dans lequel elle s'est exercée, en éclairant mutuellement l'histoire du judaïsme italien de l'époque et celle de la pénétration et de l'usage des sources juives dans la culture chrétienne. Une première comparaison entre les positions défendues dans le manuscrit et le contenu de l'ouvrage imprimé de Carretto permettra également de mettre en évidence à la fois la diversité des registres d'expression adoptés et les différents discours à l'égard du judaïsme élaborés par l'auteur.

* Je remercie M. Saverio Campanini de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes de Paris pour ses précieuses remarques. Je suis également reconnaissante à M. Robert Bonfil (HU de Jérusalem) d'avoir bien voulu me fournir une version sous presse de son article sur Carretto ainsi que la reproduction de l'impression génoise de 1556.

De Gênes à Paris

Les notices concernant Ludovico Carretto ont été pendant longtemps fort modestes. Les grands répertoires bibliographiques du XVII^e et du XVIII^e siècle mentionnent son nom d'avant la conversion ('Theodorus Sacerdos', à savoir Todros ha-Cohen) et sa profession de médecin; ils précisent qu'il avait rédigé une œuvre singulière, au contenu vaguement kabbalistique, intitulée *Mare'ot Elohim* (*Visions du Seigneur*) publiée en 1553 et rééditée en 1554.¹ Dans son *Les kabbalistes chrétiens de la Renaissance*, François Secret cite quelques passages de ce texte, en évoquant brièvement son originalité et sa fortune chez les hébraïsants chrétiens.²

Des travaux récents ont permis de reconstruire avec plus de précision l'existence et l'activité intellectuelle de Carretto, dont la production est de quelque importance pour l'étude de la réception et de l'interprétation chrétiennes des sources juives postbibliques. Grâce notamment aux recherches de Robert Bonfil, on a pu identifier ce converti avec Todros, le frère cadet de Joseph ha-Cohen (1496-1575), l'auteur de l'importante chronique du peuple juif intitulée *Vallée des pleurs* (*'Emek ha-Baqa*).³ Originaire de Cuenca, en Castille, après l'Expulsion de 1492 sa famille s'était établie d'abord à Avignon et ensuite à Gênes, où la présence de Joshua, père de Joseph et de Todros/Ludovico, est attestée à partir des premières années du XVI^e siècle.⁴ Dans la province, l'installation des Juifs est toutefois sujette à de nombreuses restrictions que Todros arrive à contourner sans doute grâce aux conditions particulières liées à l'exercice de sa profession. Avant sa conversion, il réside à Novi, petit bourg situé à quelques kilomètres de Gênes. Vers 1529, on le retrouve près de Florence, où il suit, en tant que médecin personnel, Giovanni d'Urbina, le commandant des forces espagnoles qui assiègent la ville.⁵ À en croire la version qu'il donne de son parcours de conversion, ses premières inquiétudes spirituelles remonteraient à cette époque, bien que la décision de devenir chrétien semble avoir été prise une vingtaine d'années plus tard, lorsque les relations avec les membres de sa famille se détériorèrent et l'expulsion des Juifs de la ville de Gênes fut décrétée.⁶

¹ Voir *Epistola Hebraica Ludovici Carreti ad Iudaeos quae inscribitur Liber visorum Divinorum (Iggeret shalah Ludovico Carretto 'el banav we-'el-ha-Yehudim niqret Sefer Mare'ot Elohim)*, P. Collegio Italorum, Parisiis 1554, abrégé par la suite en: *Mare'ot*. Voir aussi G. Bartolucci, *Bibliotheca magna rabbinica* (...), Ex Typographia Sacrae Congregationis de Propaganda Fide, Romae 1675-93, t. IV, p. 420-1; J.C. Wolf, *Bibliotheca Hebraea* (...), Felgineri, Lipsiae - Hamburgi 1715, p. 724.

² En particulier le converti Fabiano Fioghi (milieu du XVI^e siècle) ainsi que Pierre Grégoire (c. 1540-1597) et Carlo Montecuccoli (1592-1611): voir F. Secret, *Les kabbalistes chrétiens de la Renaissance*, Archè, Milano 1985, p. 253.

³ Voir R. Bonfil, "Chi era Ludovico Carretto, apostata?", in G.N. Zazzu (éd.), *E andammo dove il vento ci spinse. La cacciata degli ebrei dalla Spagna*, Marietti, Padova 1992, p. 51-58; F. Parente, "Les raisons et justifications de la conversion des Juifs", in D. Tollet (éd.), *La Conversion et le Politique à l'Époque moderne*, PUPS, Paris 2004, p. 15-41.

⁴ Voir Bonfil, "Chi era Ludovico Carretto", p. 57 n. 20.

⁵ Dans ses *Mare'ot*, Carretto relate un rêve qu'il aurait fait lorsqu'il se trouvait "dans la vallée de Florence" en qualité de "médecin du commandant de l'armée des Espagnols": voir *Mare'ot*, p. 8. Pour l'identification du chef militaire voir Bonfil, "Chi era Ludovico Carretto", p. 54.

⁶ Dans les *Mare'ot*, Carretto affirme être resté juif pendant environ cinquante ans. Sur la base de documents d'archives concernant la famille Cohen, Bonfil estime qu'il est né entre 1497 et 1505; l'hommage à Jules III et à Innocence Cybo, évêque de Gênes, témoigné par le choix des prénoms chrétiens de son fils indiquerait de surcroît que la conversion a eu lieu avant 1550, date de la mort de Cybo: voir Bonfil, "Chi era Ludovico Carretto", p. 57, n. 19. En tout cas, en 1543 Todros devait être sur le point de se convertir; en répondant à un proche de Salonique cette même année, Joseph ha-Cohen fait en effet allusion à son troisième frère en ces termes: "Il n'est pas avec nous car il a été pris à cause de sa transgression, il est tourné en arrière et non en avant (Ier. 7, 24), en suivant le penchant de son cœur" (Joseph ha-Kohen, *The Letters of Joseph ha-Kohen, the Author of 'Emek ha-Bakha* (en hébreu), éd. A. David, Jerusalem 1985, p. 48). Les allusions au rapprochement de Todros au christianisme contenues dans ce passage portent à croire que sa conversion s'est produite progressivement, dans un laps de temps plutôt long.

Il est sûr, en revanche, qu'en 1553 Todros ha-Cohen *alias* Ludovico Carretto, désormais chrétien, se trouve à Paris, sans doute pour prôner et suivre l'édition de son œuvre majeure, les *Mare'ot Elohim* (*Visions du Seigneur*).⁷ Vocalisé par l'hébraïsant toscan Angelo Canini (1521-1557), le texte paraît chez l'imprimeur Chrétien Wechel avec une traduction latine en regard, toujours due à Canini. À la fin du livre figure une épître datée de Paris et adressée par l'auteur à son fils Jules Innocent, âgé de six ans et résident à Rome, que Carretto exhorte entre autres à persévérer dans la nouvelle foi, dont la précoce activité de prêcheur auprès des Juifs de la capitale entamée par l'enfant démontrerait toute la vigueur. Il existe également une version en italien des *Mare'ot* publiée à Gênes en 1556 et accompagnée d'un sermon prononcé dans l'église de San Lorenzo in Damaso à Rome par le jeune Jules Innocent ainsi que d'un court échange épistolaire entre ce dernier et son père qui lui écrit toujours de Paris et plus précisément de Saint-Germain-des-Prés; à la fin de l'ouvrage, on peut lire quelques notes exégétiques en italien adressées par Carretto à son épouse et portant sur des passages des *Mare'ot*.⁸

Ainsi brièvement résumée, l'activité intellectuelle et professionnelle de ce converti se déploie essentiellement entre la république génoise, les alentours de Florence et les villes de Paris et, peut-être, de Rome. D'autres éléments contextuels peuvent enrichir cette esquisse biographique. Le nom chrétien choisi par le néophyte suggère des liens étroits avec la famille del Carretto, marquis de Finale, en Ligurie, impliquée sans doute dans sa conversion. Parmi les lettres de Jules Innocent publiées dans l'édition génoise des *Mare'ot* que l'on a mentionnée, on en trouve d'ailleurs une adressée précisément à Paul de Carretto (1503 ?-Rome 1553), évêque de Cahors, dont le jeune Jules – ou qui pour lui – évoque les bénéfices accordés à son père, le 'très honorable médecin' Ludovico.⁹

La figure d'Angelo Canini qui se chargea d'éditer le texte de Carretto mérite également quelques digressions. Canini est en effet un philologue de choix du milieu du XVI^e siècle, éditeur entre autres des comédies d'Aristophane, traducteur de quelques traités philosophiques, dont le *De Mixtione* et le deuxième livre du *De Anima* d'Alexandre d'Aphrodise, et auteur de grammaires de langues orientales et de grec très appréciées. Originaire d'Anghiari, près d'Arezzo, Canini entretint également des rapports étroits avec des érudits et des ecclésiastiques français engagés sur le terrain de la réforme catholique et particulièrement favorables à la pénétration de la Compagnie de Jésus en France.¹⁰ Grâce notamment à ses liens amicaux avec Simon Guichard, général de l'ordre des minimes, orientaliste et protégé de l'évêque de Clermont Guillaume du Prat (1507-1560), Canini fut accueilli en 1553 au Collège des Lombards de Paris, d'où sont datées à la fois la lettre dédicatoire à du Prat qu'il avait fait imprimer en tête de ses *Institutiones* et sa préface aux *Mare'ot* de Carretto, où il tisse les louanges de l'ouvrage, dont il assure avoir apprécié à la fois le style élégant et la subtilité (*acumen*) des arguments anti-juifs. Les "arcana" de la "philosophia veterorum Hebraei" exposés par

⁷ Le titre est tiré de Ez. 1, 1. À la fin du livre on lit en effet le texte d'une lettre que Carretto adresse, depuis Paris, à son fils Jules Innocent, âgé de six ans, qui se trouve à Rome.

⁸ Voir *Epistola di Ludovico Carretto ad hebreos, sermon di Giulio Innocentio suo figliolo alli hebrei, et era di quando lo fece de età di cinque anni in sei*, Antonio Bellono, Genova 1556. Le sermon de Jules Innocent avait été publié séparément par Antonio Blado en 1553; voir R. Bonfil, "An Infant's Missionary Sermon Addressed to the Jews of Rome in 1553", in E. Carlebach - J.J. Schacter (éd.), *New Perspectives on Jewish-Christian Relations. In Honor of David Berger*, Brill, Leiden - Boston 2012, p. 141-74.

⁹ *Epistola di Ludovico Carretto ad hebreos*.

¹⁰ Voir R. Ricciardi, s.v. "Canini Angelo", in *Dizionario biografico degli italiani*, Treccani, Roma 1975, vol. XVIII, p. 101-2; d'après G.M. Roberti, *Disegno storico dell'ordine dei minimi, dalla morte del santo istitutore fino ai nostri tempi* (1507-1902), I-III, Tip. Poliglotta, Roma 1902-1908, t. I. p. 279, qui le cite à propos de Simon Guichard, Canini serait entré dans la Compagnie de Jésus.

Carretto sont considérés en effet par Canini comme une arme très efficace pour gagner à la cause chrétienne cette catégorie d'infidèles.¹¹

L'imprimeur des *Mare'ot*, Chrétien Wechel, était d'autre part engagé sur le terrain de la culture humaniste et hébraïsante et manifestait même quelques sympathies pour la cause protestante, en publiant, entre autres, des ouvrages de Rabelais et des écrits de Luther et de Farel dont la traduction facilitait les petits remaniements qui servaient à éviter des ennuis avec la censure.¹²

Il semblerait donc que l'édition de l'œuvre de Carretto ait été promue dans un milieu catholique animé par des aspirations réformatrices très proches de celles qui inspirent la mobilisation politique et spirituelle de la première vague des Jésuites¹³. Le cheminement italien de ce texte récemment reconstruit par Robert Bonfil confirme la proximité du converti génois avec les milieux et les institutions romaines marquées par l'activité missionnaire d'Ignace de Loyola et de ses étroits collaborateurs. La production intellectuelle de Carretto se situerait ainsi à la frontière souvent poreuse qui sépare les approches humanistes et universalistes aux textes de la tradition juive postbiblique exprimées par certains courants intellectuels et spirituels autour de 1550 et le repliement idéologique en matière de sources hébraïques qui caractérise dans les mêmes années les orientations culturelles dominantes de l'Église contre-réformée.

II

Les Mare'ot Elohim entre récit de conversion et pamphlet concordiste

L'ouvrage de Carretto, on l'a vu, fut édité en 1553, traduit de l'hébreu en latin (à deux reprises)¹⁴ et en italien, lu par les hébraïsants chrétiens et sans doute même 'plagié' par un personnage dont on ne connaît que peu de chose, Joseph Shaqi *alias* Angelo Giorni, néophyte originaire d'Athènes, dont la judéité est cependant douteuse.¹⁵

¹¹ "Pervenit superioribus diebus ad manus nostras Epistola Hebraica Ludovici Carreti, qui nuper Christi militiae nomen dedit. Quam cum perlegissem, magnopere probavi, dignamque iudicavi, quae aliis quoque tam Iudaeis (ad quos praecipue scribitur) quam Christianis legenda proponeretur. Nam sive styli elegantiam (quod hodie inter Hebraeos rarum est) sive argumentandi praesertim contra Iudaeos acumen, atque methodum spectes, nihil in hoc genere perfectius pressiusque fieri potuisse fateberis. Multa praeterea e veteri Hebraeorum philosophia depromuntur arcana, quae in modum arietis Iudaeorum pervicaciae impacta, facile irrita eorum molimina possunt evertere. His igitur causis impulsus, eam, quo planius ab omnibus intelligeretur, in Latinam linguam simpliciter atque inafectate conversam, notis etiam vocalibus additis, edendam in lucem curavimus. Fruere, ac vale. Parisiis P. Collegio Italarum, Anno Christi 1553". Malgré les sympathies affichées pour les exégèses numérologiques produites par Carretto, Canini se rangera parmi les critiques de la kabbale et de son usage dans le domaine de l'apologétique chrétienne. À peine un an plus tard, il publiera en effet une deuxième version de ses *Institutiones* enrichie d'un commentaire où il critique notamment les 'cabalistarum nugas' concernant les correspondances entre les noms de Jésus et le Tétragramme, qui constituent un des sujets de prédilection de Carretto: voir *De locis S. Scripturae hebraicis Angeli Canini commentarius (...)*, Belleri, Antuerpiae 1600, p. 2-17.

¹² Sur l'activité de Chrétien Wechel voir E. Armstrong, "The Origins of Chrestien Wechel re-examined", *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 23 (1961), p. 341-5.

¹³ Sur les liens entre la naissante Compagnie de Jésus, les *alumbrados* et l'érasme espagnol voir maintenant M. Bataillon, *Les Jésuites dans l'Espagne du XVI^e siècle*, éd. P.-A. Fabre, préface de G. Bataillon, Les Belles Lettres, Paris 2009. Quoique controversée, la question de l'intégration des 'nouveaux chrétiens' au sein de l'ordre constitue un moment fondamental de cette continuité spirituelle: voir Bataillon, *Les Jésuites*, p. 235-87.

¹⁴ Une traduction due à Hermann Germberg paraîtra en appendice à *Synogoga Judaica (...)* a J. Buxdorphio (...) *descripta (...)*. *Accessit Ludovici Carreti Epistola (...)*, Antonius, Hanoviae 1604.

¹⁵ Le ms. Paris BnF hébr. 753 contient aux ff. 10^v - 22^r un récit de conversion de ce personnage qui présente de nombreux points de contact avec la phraséologie et la structure des *Visions du Seigneur* du même Carretto. Des évidences paléographiques portent à croire que le texte de Shaqi dépend de celui de Carretto, dont le 'Juif' athénien se serait servi pour rédiger son récit;

Ouvrage curieux et non dépourvu d'ambitions stylistiques, les *Mare'ot* présentent des caractéristiques singulières, qui n'ont pas échappé à ses lecteurs sans pour autant avoir fait l'objet d'une étude approfondie. Le texte est écrit sous forme d'une épître que Carretto adresse à ses fils et à la communauté d'Israël à la fois pour expliquer les raisons personnelles et théologiques de sa conversion et pour retracer les moments fondamentaux de l'itinéraire accompli. L'adhésion au christianisme y est notamment présentée comme le résultat d'une série de révélations oniriques et de leurs interprétations menées à l'aide de méthodes complexes qui ont recours aux techniques de combinaison de lettres, et notamment à la *gematria* – qui établit des correspondances entre les mots sur la base de leur valeur numérique – et au *notarikon* – qui consiste à former des mots susceptibles d'expliquer le sens d'un verset biblique à partir des lettres finales ou initiales des termes qui le composent. Le récit autobiographique s'inscrit ainsi dans une méditation pseudo-cabalistique sur la signification des rêves et des noms divins qui pourrait avoir inspiré également d'autres convertis.¹⁶

Par ailleurs, cette imbrication entre narration autobiographique et motif du rêve renvoie à la tradition médiévale qui relie écriture du soi et révélation onirique.¹⁷ Les convertis médiévaux ont parfois eu recours à cette 'rhétorique des songes' afin de reconstruire les diverses phases qui ont ponctué leur itinéraire spirituel. Il n'est d'ailleurs pas impossible que Carretto se soit inspiré de ces récits, en contribuant à enrichir un genre littéraire qui, comme celui du dialogue, se prête tout particulièrement à rendre compte des parcours parfois complexes des néophytes.¹⁸ Certains éléments de son récit s'apparentent notamment à la manière dont le célèbre converti Abner de Burgos (*alias* Alfonso de Valladolid) avait retracé les phases de son adhésion au christianisme, en alternant méditation des écritures et déchiffrement des messages oniriques.¹⁹

Dans les *Mare'ot*, Carretto commence donc par décrire sa vie paisible à Gênes, où il était entouré de sa famille et engagé dans de fréquentes disputes contre les chrétiens.²⁰ Un premier rêve (חלום)²¹ qu'il aurait eu lorsqu'il suivait le commandant des forces espagnoles pendant le siège de Florence ainsi que l'interprétation qu'en avait donnée un astrologue le jour suivant l'amènent à mettre en doute sa foi.²² Il dit s'être alors engagé dans l'étude des Évangiles et des Lettres de Paul, jusqu'à résoudre les six

en outre, la graphie et l'orthographe sont hésitantes, ce qui suggère une main chrétienne. Kenneth Stow, qui se sert du témoignage de Shaqi, ne semble pas avoir remarqué cette dépendance: voir K. Stow, *Catholic Thought and Papal Jury Policy 1555-1593*, The Jewish Theological Seminary of America, New York 1977, p. 206. Je prépare une étude sur cette deuxième partie du manuscrit pour la *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa*.

¹⁶ On pense notamment à la biographie de Prospero Ruggeri (*alias* Salomon ben Meir di Navarra) telle qu'elle est brièvement résumée par Bartolucci, *Bibliotheca*, t. IV, p. 526-8.

¹⁷ Voir J.-C. Schmitt, "L'autobiographie rêvée", *Sources-Travaux historiques* 3-4 (1985), p. 153-66.

¹⁸ Dans la littérature chrétienne de la Renaissance, songes et conversion – d'une vie profane à une vie dévote – sont étroitement liés; les 'visions' annoncent les changements spirituels à venir, mais elles permettent aussi le passage, pour le narrateur ou le protagoniste, du plan de la rationalité et de la nature à celui salvifique de la grâce: voir S. Bokdam-Huot, "La forme du songe dans la poésie religieuse au seizième siècle", dans F. Charpentier (éd.), *Le songe à la Renaissance*, Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne 1990, p. 138-49.

¹⁹ Voir notamment l'introduction au *Mostrador de Justicia* de Abner de Burgos: voir I. Loeb, "Polémistes chrétiens et juifs en France et en Espagne", *Revue des études juives* 18 (1889), p. 43-70, en part. p. 52-63.

²⁰ La richesse et l'engagement antichrétien d'avant la conversion reviennent souvent dans les récits autobiographiques des néophytes, et visent à renforcer la sincérité de leur témoignage; cela ne suffit pas pour autant à nier tout fondement de vérité au récit de Carretto.

²¹ Pour indiquer les différentes formes de visions Carretto se sert d'une terminologie précise, qui relève d'une classification typologique dont il faudrait mieux préciser les sources pour comprendre la valeur que le converti attribuait à ces expériences et la manière dont il en envisageait la réception auprès du public juif auquel il s'adresse.

²² Cet astrologue (אשטרולוג) ou voyant (חזרה) est un certain 'Di Chiara'; aux dires de Carretto, il aurait été un des plus célèbres de son époque.

points majeurs de controverse qui opposaient à son avis le judaïsme et le christianisme: la question de la Trinité et de l'unité de Dieu, le problème de l'incarnation, la nature du Messie, l'abrogation des préceptes de la Torah, les moyens qu'il faut employer pour atteindre le salut de l'âme et l'époque de l'avènement du Messie. Malgré les conclusions plutôt encourageantes auxquelles il était arrivé, exposées dans les *Mare'ot*, les argumentations déployées pour démontrer les convergences entre les deux religions ne parviennent pas à le convaincre pleinement de la vérité de la foi chrétienne. Au terme de l'enquête exégétique, Carretto se serait retrouvé à nouveau prostré et découragé par de nombreux doutes. Deux nouvelles visions lui fourniraient alors la réponse définitive, en lui octroyant la pleine compréhension de la doctrine trinitaire qui faisait encore obstacle, selon sa reconstruction, à sa pleine adhésion à la religion chrétienne. Il rêve en effet d'une clé (*mafteah*) sur laquelle sont gravés les noms de Dieu et de Jésus ainsi qu'une série de versets bibliques qui lui permettent de saisir le mystère trinitaire et la nature messianique de Jésus. Cette image ouvrira à Carretto la porte de la conversion, la méditation sur les éléments et sur les lieux bibliques évoqués au cours de la vision lui permettant de dissiper les derniers doutes.²³

Dans sa démonstration de l'harmonie entre les 'lois' (*torot*) de Moïse et de Jésus, Carretto se sert à la fois de sources philosophiques et d'exégèses cabalistiques. Lorsqu'il assure le lecteur du caractère désintéressé de sa conversion, il évoque par exemple la tripartition de l'amour élaborée par Aristote dans l'*Éthique à Nicomaque*.²⁴ Bien qu'il s'agisse d'un *topos* de la littérature hébraïque médiévale, sa présence dans un texte non philosophique démontre la popularité dont jouissait l'Aristote moral chez les Juifs, notamment sépharades, de l'époque.²⁵

La plupart des sources employées par Carretto relèvent cependant de la littérature cabalistique, à la fois chrétienne et juive. Un examen détaillé de ce corpus s'avère nécessaire afin de mieux connaître la personnalité intellectuelle de ce néophyte, sa formation et ses intérêts et demanderait à lui seul une enquête philologique à part. On se bornera ici à signaler quelques références majeures, qui nous renseignent déjà sur l'étendue et le caractère de sa culture cabalistique. À propos de l'identification de l'ange Metatron avec Enoch, Carretto évoque par exemple le commentaire sur la Torah de Menahem Recanati (1250-1310).²⁶ Il se sert également du *Sha'arey 'Orah* (*Portes de la lumière*)

²³ La clé procure à Carretto à la fois l'interprétation correcte du texte biblique et des visions reçues. Représentée graphiquement dans le texte, elle constitue une sorte de condensé symbolique de l'analogie que la tradition juive, et tout particulièrement kabbalistique, établissait entre les procédés de l'exégèse et l'oniromancie, notamment en ce qui concerne les spéculations sur les noms divins: voir M. Idel, *Kabbalistes de la nuit*, Allia, Paris 2008, p. 18. Elle renvoie aussi à la "clé de David" mentionnée dans Es. 22, 22 et Ap. 3, 7 que Jésus aurait héritée et qui, dans la littérature patristique, est souvent une métaphore de la capacité des chrétiens d'ouvrir le livre scellé de la Bible pour libérer sa signification véritable et la plus profonde: voir par exemple, pour la présence de ce thème chez Origène, P. Nautin, *Origène: sa vie et son œuvre*, Beauchesne, Paris 1977, p. 264-5. Les thèmes du 'songe' et de la 'clé' reviennent d'ailleurs dans la littérature pseudo-épigraphique des convertis à la Renaissance: voir par exemple F. Secret, "La Revelación de sant Pablo", *Sefarad* 28 (1968), p. 1-67, en part. p. 18-9.

²⁴ "Il y a des hommes qui vont aimer le bien délectable (ערב), d'autres qui aiment le bien utile (מועיל) et il y a des hommes intègres qui aiment le bien absolu (מחלט); et (ce type d'amour) est l'amour de Dieu et le bonheur (הצלח) de l'âme" (*Mare'ot*, p. 6). Pour la présence de ce thème chez les philosophes juifs au Moyen Âge, voir G. Vajda, *L'amour de Dieu dans la théologie juive du Moyen Âge*, Vrin, Paris 1957, p. 270. Si le thème est répandu, la source de Carretto pourrait être le *Sefer ha-'Iqqarim* (*Livre des principes*) de Joseph Albo, qui adopte une terminologie analogue à propos de la classification aristotélicienne: voir Joseph Albo, *Sefer ha-'Iqqarim*, éd. I. Husik, The Jewish Publication Society of America, Philadelphia 1930, p. 316.

²⁵ L'*Éthique à Nicomaque* fait l'objet d'un regain d'intérêt à partir du milieu du XV^e siècle et continue de nourrir la réflexion des philosophes juifs après l'Expulsion d'Espagne, notamment à propos de la question de la félicité de l'âme: voir H.-T. Rothschild, "Human Felicity - Fifteenth Century Sephardic Perspectives on Happiness", dans B.D. Cooperman (éd.), *Iberia and Beyond: Hispanic Jews between Cultures*, University of Delaware Press, Newark 1998, p. 191-243.

²⁶ *Mare'ot*, p. 56. Voir M. Recanati, *Perush 'al ha-Torah*, ed. A. Gros, Jérusalem 2003, p. 147 où est cité un passage du *Zohar* sur Enoch comme Metatron. Pour le passage zoharique voir C. Mopsik (éd.), *Le Zohar. Livre de Ruth*, Verdier,

de Joseph Gikatilla (1248-après 1305), dont la popularité en milieu chrétien s'explique entre autres par les œuvres de Pic de la Mirandole, Johannes Reuchlin et, surtout, Paulus Ricci. L'orthographe גיקיטיליאה utilisée par Carretto semble suggérer cependant un contact direct avec la source, même si Carretto attribue au cabaliste castillan l'idée que le peuple d'Israël serait resté sous la *middat ha-din* – l'attribut de la rigueur – jusqu'aux temps messianiques, une thèse qui n'apparaît pas dans les *Sha'arey 'Orab*.²⁷ L'auteur des *Mare'ot* l'a sans doute élaborée, de manière autonome ou sous l'influence d'une source intermédiaire, sur la base d'un passage où Gikatilla discute la manière dont Dieu ferait intervenir l'attribut de la miséricorde lorsque l'action punitive exercée par l'attribut de la rigueur devient excessive.²⁸

Sans surprise, les sources cabalistiques sont notamment mobilisées à propos du dogme de la Trinité. Dans ce contexte, Carretto a en effet recours à une multiplicité d'autorités. Il évoque ainsi le passage du *responsum* de Hai Gaon sur les trois lumières – originelle, pure et rayonnante – qui émanent du *'Ein-sof* et qu'il associe aux trois personnes de la Trinité, selon une interprétation christianisante déjà connue au Moyen Âge.²⁹ Alors que ni Pic de la Mirandole ni Reuchlin ne se servent de ce passage, Guillaume Postel, qui fréquentait le Collège des Lombards à l'époque du séjour parisien de Carretto, y fait référence à plusieurs reprises, ainsi que son disciple Guy Le Fèvre de la Boderie.³⁰ Dans le même contexte, il cite également le commentaire à la Torah de Nahmanide, ainsi qu'un autre passage de Joseph Gikatilla identifiant les trois premières *sefirot* avec les trois personnes de la Trinité.

L'accumulation de ces exégèses vise à persuader les Juifs que les vérités de la foi chrétienne se manifestent non seulement dans la Bible – comme toute la patristique et les commentateurs médiévaux s'attachaient à démontrer – mais dans les textes mêmes de leur tradition la plus secrète. Comme d'autres œuvres rédigées par les convertis, les *Mare'ot* aussi visent à favoriser la conversion des Juifs par la conquête de nouveaux avant-postes exégétiques au sein même de la littérature hébraïque post-biblique.

Malgré l'adoption d'une telle perspective, le langage et les propos employés dans les *Mare'ot* sont caractérisés par une modération à l'égard à la fois des Juifs et de leurs textes qui n'est pas toujours le trait dominant dans la production des néophytes. Mis à part une allusion initiale au *topos* de l'attitude malveillante des anciens coreligionnaires envers les Juifs convertis, le lecteur aurait du mal à trouver dans les *Mare'ot* les traces de l'antijudaïsme militant et décomplexé qui caractérisaient la production de la plupart des convertis de l'époque. L'objectif affiché dans les *Mare'ot* est plutôt celui d'un accord entre l'Ancien et le Nouveau Testament, qui trouverait de nouvelles pièces d'appui à la fois dans les

Lagrasse 2005, p. 153-4. Sur les interprétations chrétiennes de cette figure complexe d'ange et leur arrière-plan rabbinique et cabalistique voir maintenant S. Campanini, "Nomen officii non personae. Peripezie di angeli cabalistici", *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa* 47 (2011), p. 573-94.

²⁷ Johannes Reuchlin, *L'arte cabalistica (De Arte cabalistica)*, éd. S. Campanini, Opus libri, Firenze 1995, p. 33-4, par exemple, a du mal à identifier correctement cet auteur.

²⁸ Dans le *Sha'arey 'Orab*, Gikatilla soutient que lorsque Dieu voit le monde menacé par l'attribut du jugement, dont l'activité est alimentée par les péchés des hommes, remplace celui-ci par l'attribut contraire, celui de la miséricorde; c'est pour cela que, continue le cabaliste, le messie viendra dans une génération d'hommes pervers: voir Joseph Gikatilla, *Sha'arey 'Orab*, éd. Y. Ben Shlomo, I-II, Mossad Bialiq, Jérusalem 1996, t. I, p. 230-1. L'identification de Jésus avec la *middat ha-raḥamim* est suggérée implicitement par Reuchlin, *L'arte cabalistica*, p. 33-4 et p. 59-60.

²⁹ À la fin du XV^e siècle, le polémiste juif Profiat Duran mentionne l'usage chrétien de ce passage kabbalistique: voir G. Scholem, "Considérations sur l'histoire des débuts de la cabale chrétienne", dans Ch. Wirszubski (éd.), *Pic de la Mirandole et la cabale*, Éd. de l'Éclat, Paris - Tel Aviv 2007, p. 435-73, en part. p. 455-6.

³⁰ Sur la présence de ce thème chez les deux auteurs voir Secret, *Les kabbalistes chrétiens*, p. 140 et p. 253.

livres des cabalistes et dans leurs méthodes exégétiques. Même les œuvres que Carretto affirme avoir en chantier semblent s'inscrire dans une perspective concordiste. C'est notamment le cas pour le projet d'un dialogue entre "un Philosophe, un Juif, un Chrétien et un Musulman" appelés à formuler conjointement un jugement sur les quatre voies dont ils sont les représentants et à choisir la meilleure d'entre elles.³¹ Ce texte, qui aurait dû s'intituler, selon les dires de Carretto, *Rocher des divisions*, semble évoquer les discussions entre les porte-parole des diverses traditions sapientielles mises en scène par Reuchlin ou par Bodin plus que les dialogues 'bipolaires' typiques de la littérature de controverse médiévale, où l'affrontement ouvert l'emporte sur la dimension du débat interconfessionnel.³²

III

Le converti et son lecteur juif: traces d'une polémique interne

Il existe un autre texte de Carretto qui figure dans le ms. Paris BnF *hébr.* 753. Dans ces pages, sans doute autographes, Carretto répond aux critiques adressées à ses *Mare'ot Elohim* par un anonyme 'talmudiste' (*ba'al ha-Talmud*), en défendant les interprétations christologiques et messianiques qu'il avait élaborées dans son texte.³³ On serait tenté par conséquent de situer la rédaction de ce document à une date égale ou postérieure à 1553, année de publication des *Mare'ot*, d'autant plus que dans le texte imprimé on ne trouve apparemment aucune trace des critiques soulevées par l'anonyme interlocuteur juif. D'autres considérations nous invitent cependant à la prudence. Dans le manuscrit, Carretto ne fait jamais référence à son ouvrage comme ayant été publié; de surcroît, il propose une division interne de l'ouvrage en huit chapitres qui ne correspond pas à celle que l'on retrouve dans la version des *Mare'ot* imprimée en 1553 et en 1554. Il se peut donc que son texte majeur ait circulé en milieu juif sous forme manuscrite quelque temps avant sa publication. Le manuscrit contenant la réponse de Carretto aux critiques soulevées par le 'rabbin' serait alors arrivé en France avec son auteur, qui pouvait avoir eu l'intention de le publier en appendice aux *Mare'ot* ou projetait de réélaborer des passages de son texte en prenant en compte quelques-unes des remarques que son ancien coreligionnaire lui avait adressées.³⁴ Toutefois, une telle reconstruction reste conjecturale et la possibilité que la polémique engagée par le rabbin et la réponse de Carretto soient postérieures à la publication des *Mare'ot* ne peut être exclue.³⁵

³¹ Voir *Mare'ot*, p. 17. Un projet portant le même titre est également mentionné dans le ms. Paris, BnF *hébr.* 753 au f. 3^r, mais pour évoquer des thèmes différents, et notamment une série de critiques concernant la légitimité des préceptes rabbiniques. Il est intéressant de noter que Carretto modifie le contenu de ses œuvres à venir en fonction du contexte et des interlocuteurs qu'il vise.

³² Le modèle d'une discussion entre deux interlocuteurs de confession différente continue du reste d'être exploité par les convertis aux XVI^e et XVII^e siècles, comme le montre la production d'Alessandro Franceschi, Fabiano Fioghi ou Jona de Safed.

³³ Le manuscrit présente une écriture semi-cursive séfarade, ce qui ferait pencher pour l'hypothèse d'un autographe du même Ludovico. Pour pouvoir l'affirmer avec plus de certitude, il faudrait procéder à un examen paléographique plus détaillé, à l'aide aussi des manuscrits autographes de son frère Joseph.

³⁴ Bien qu'elles n'apportent pas de réponses résolutives, les données codicologiques confortent l'hypothèse selon laquelle le document aurait été rédigé à Gênes vers le milieu du XV^e siècle. Le filigrane – un croissant de lune surmonté par une croix – répété deux fois, est similaire, quoique non identique, à celui signalé à Gênes, dans un document de l'Archivio di Stato, en 1549: voir C.M. Briquet, *Les filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier, dès leur apparition vers 1282 jusqu'à 1600*, I-VI, Hiersemann, Leipzig 1923, t. II, n° 5254. Le manuscrit est arrivé à la BnF avant les pillages qui accompagnèrent les campagnes napoléoniennes de la fin du XVII^e siècle, puisqu'il porte le sceau de la Bibliothèque royale.

³⁵ Il est en tout cas très probable qu'une version manuscrite ait circulé en milieu juif.

Il est sûr en revanche que les événements en question se passent à Gênes. L'intention initiale de Carretto était en effet de remettre le texte à une institution qu'il semble avoir fréquentée personnellement et au sein de laquelle il a sans doute rédigé sa réponse. Dans la première page du ms., on lit qu'il avait gardé la réponse du rabbin "ici, dans le *beit midrash* Saint-France à Gênes".³⁶ Dans un second temps, il a rayé le texte en question et indiqué la bibliothèque de Saint-Dominique comme étant le véritable destinataire du document. La critique aux *Mare'ot* avait été déposée dans la bibliothèque du couvent homonyme, un des plus importants centres dominicains de la ville. L'institution originellement désignée par Carretto est en revanche plus difficile à identifier. Il pourrait s'agir d'un lieu annexe au couvent franciscain de San Francesco di Castelletto, aujourd'hui détruit, ou de celui de San Francesco d'Albaro. Cette "maison d'étude" – selon l'expression de Carretto – aurait été destinée à l'accueil et à la formation des catéchumènes, bien que le nombre de convertis pour la ville de Gênes devait être limité.

La mention de ces deux lieux nous permet en tout cas de mieux situer l'activité du néophyte dans les contextes des institutions ecclésiastiques génoises. Le couvent de Saint-Dominique et l'église homonyme, démolis au XIX^e siècle pour faire place au théâtre Carlo Felice après avoir été démantelés pendant l'occupation napoléonienne, formaient un des plus imposants complexes architecturaux de la ville.³⁷ Au milieu du XVI^e siècle, ils accueillirent des personnalités influentes, tels Estienne Usodimare et Vincenzo Giustiniani qui jouèrent un rôle considérable dans les différentes phases du Concile de Trente.³⁸ Vincenzo Giustiniani appartenait à la même famille que le célèbre Agostino (1470-1536), un des plus importants hébraïsants de la Renaissance, génois d'origine et très attaché à sa ville, lui aussi dominicain. On sait, par ailleurs, qu'à la même époque, dans un autre couvent dominicain de Gênes, l'ancien franciscain Sixte de Sienne (1520-1569) jetait les bases de sa formation d'hébraïsant en se servant du *Psalterium* de Giustiniani, qui semble avoir été la source principale de ses connaissances en matière de Talmud et de *qabbalah*.³⁹ Une tradition en ce sens existait donc chez les dominicains de la ville. Quant aux couvents du Castelletto et d'Albaro, assignés respectivement aux franciscains conventuels et aux observants, ils constituent les deux centres majeurs de l'activité de l'ordre à Gênes.

Le texte manuscrit s'inscrit ouvertement dans un contexte polémique. On remarquera tout d'abord un durcissement de ton par rapport aux ouvertures quasi humanistes et universalistes des *Mare'ot*, la discussion étant menée cette fois-ci à travers les plus frustrés stéréotypes de la littérature antijuive traditionnelle. Au lieu de s'engager dans une véritable réplique, Carretto se borne la plupart du temps à lancer des attaques *ad personam*, évoquant la malveillance et la stupidité du rabbin et de ses maîtres, l'ignorance grammaticale et philologique dont ils font preuve et l'insolence de leurs affirmations et de leurs attitudes. On est bien loin du style recherché et des horizons concordistes ébauchés dans son 'épître' à la communauté juive, où l'accent était en revanche mis sur l'accord entre les différentes fois.

Le discours de Carretto vise toutefois une catégorie spécifique de Juifs. L'objectif de sa polémique est en effet un 'talmudiste', qui représente la catégorie dans son ensemble. Il est difficile de croire qu'il

³⁶ Le mot פראנסוי (voir *infra* note 44) semble une forme abrégée du nom 'Francesco' dont l'orthographe hébraïque refléterait la prononciation génoise.

³⁷ Voir W. Piastra, *Storia della Chiesa e del Convento di San Domenico in Genova*, Tolozzi, Genova 1979.

³⁸ Voir R.P. Mortier, *Histoire des maîtres généraux de l'ordre des frères prêcheurs*, t. V, Alphonse Picard et fils, Paris 1911.

³⁹ Sur la personnalité de Giustiniani voir A. Cevolotto, *Agostino Giustiniani, un umanista tra Bibbia e Cabala*, ECIG, Genova 1992; sur l'activité de Sixte de Sienne et la culture hébraïsante génoise voir F. Parente, "Quelques contributions à propos de la biographie de Sixte de Sienne et de sa prétendue culture juive", in D. Tollet (éd.), *Les Églises et le Talmud: ce que les Chrétiens savaient du judaïsme (XVI^e-XIX^e siècles)*, PUPS, Paris 2033, p. 57-94.

s'agisse d'un choix neutre ou d'une simple coïncidence à une époque où la propagande antijuive promue par l'Église se concentrait précisément sur le Talmud, dont des milliers d'exemplaires furent brûlés à Rome, Pesaro et Venise l'année même où les *Mare'ot* étaient publiées en France.⁴⁰ À l'instar de leurs textes, les Juifs aussi sont ainsi implicitement divisés par ce polémiste en deux classes distinctes: ceux qui pouvaient, malgré eux, légitimer une lecture chrétienne de leur propre héritage textuel et spéculatif – les 'cabalistes'; et ceux qui se refusaient à une telle reconduction – les 'talmudistes'. L'adoption d'une telle dichotomie permet par ailleurs à Carretto de continuer à adhérer à la perspective missionnaire qui avait inspiré, du moins en partie, son témoignage de converti, tout en stigmatisant ouvertement les Juifs qui refusaient de reconnaître la vérité de ses exégèses et de ses visions.

La question de l'identité du Juif qui avait répondu à Carretto reste, quant à elle, encore ouverte. Dans sa réplique, Carretto l'identifie avec un talmudiste et lui attribue également le titre de 'rabbin'; mais cette dénomination pourrait relever de la volonté du converti de reprendre à son compte l'antitalmudisme de l'Église contre-réformée de l'époque. Paradoxalement – du moins par rapport à l'étiquette de 'talmudiste' que Carretto s'obstine à lui appliquer – il semble en revanche que l'interlocuteur juif soit au fait des doctrines et des textes cabalistiques dont il est question dans les *Mare'ot*. Quoique très synthétiques, certaines allusions aux critiques reçues qui se dégagent des réponses de Carretto sont en ce sens instructives. Par exemple, afin de démontrer l'inconciliabilité du schéma trinitaire et de l'arbre séfirotique, l'adversaire avait eu recours au *Sefer Yetsirah*, sans doute pour affirmer que l'on ne pouvait pas retrancher, à l'intérieur des dix *sefirot* qui composaient la totalité de la manifestation divine, les trois supérieures que Carretto voulait identifier à la trinité chrétienne. Le polémiste juif devait aussi avoir reproché à l'auteur des *Mare'ot* la lecture erronée – voire tendancieuse – de la doctrine de Giqatilla sur la *middat ha-din* et les temps messianiques mentionnée plus haut, car Carretto doit s'en expliquer et répondre à l'accusation d'avoir menti à propos de ce texte.⁴¹

Il est en tout cas certain que les liens, même intellectuels, du converti avec sa communauté d'origine ne se brisèrent pas automatiquement avec la conversion. De toute évidence, son récit autobiographique circule auprès du public juif auquel il était originellement adressé, en suscitant de vives réactions. Carretto continue ainsi à interagir avec ses anciens coreligionnaires, que cela soit dans le but de les convertir ou dans celui de mettre l'accent sur l'aveuglement théologique, l'incompétence philologique et grammaticale et l'arrogance exégétique qui les caractériseraient.

⁴⁰ Pour la politique de l'Église à l'égard de la littérature rabbinique autour de 1550 voir F. Parente, *Les Juifs et l'Église romaine à l'époque moderne (XV^e-XVIII^e siècle)*, Honoré Champion, Paris 2007, p. 301-30.

⁴¹ Voir *supra* note 28 et *infra* p. 387 (f. 6^v).

IV

*Le texte du ms. Paris BnF hébr. 753, ff. 1a-9a⁴²*Lettre de Louis Karrito, Juif converti, contre un Juif talmudiste⁴³1^r

1^v תשובת לודוויקו קארריתו על השגת התלמודיים אשר עשו כנגד האגרת הנקראה מראות אלהים. שמתי ההשגה
ההיא בעצמה ובכתבה בבית ספרי שאן דומיניגו בגינובה⁴⁴ למשמרת עולם. כן יכפשו בה בראותם התשובה כנגדהו

2^r וענתה בפניהם עד עולם. | אלה דברי לודוויקו אשר קנא לאלהיו בקום איש מבעלי התלמוד לקנא [א] על יהוה ועל
משיחו ולהטיח דברים אשר לא כן על האגרת השלוחה לבניו הנקראה מראות אלהים. ואם באמת אין ראוי להשיב
על דבריו ולסבות האחד כי מתוך דבריו גלה רוע לבבו שלא נתכון אלא לחרף ולגדף כמנהג התלמודיים שונאי המין
האנושי, כנראה מתוך ספרי תורתם אשר בדו מלבם, שתורת משה הרחיקה האכזריות כאומרה במלחמת הרשות
לא תשחית את עצה⁴⁵ וקראת אליה לשלום⁴⁶ ואפילו בעלי חיים הבלתי מדברים חסה התורה כאומרה לא תקח
האם על הבנים⁴⁷ לא תבשל גדי בחלב אמו⁴⁸ אותו ואת בנו לא תשחטו ביום אחד⁴⁹ ודומיהם.⁵⁰ וגם יתירו אונאת
הגוי ויאמרו שישראל שהרג את הגוי פטור⁵¹ ואמרו שישראל לא תיילד את הנכרית אלא בשכר ולא תניק בת

2^v הנכרית אפילו בשכר.⁵² ואין ספק שכל האנשים | שאינם מתורתם נקראים עצלם גוים ונכרים ויאמרו שהישראלים
אשר נגע האלהים בלבם להכיר האמת ולשוב אל ישו משיח יהוה הנקראים אצלם מינים⁵³ (כנראה בפרק חלק
שפורש רשי מינים תלמידי ישו)⁵⁴ שמורידין אותם לבור בידים⁵⁵ וכאלה רבות. השנית לסכלותו כי יטעה אפילו
בדרכי הדקדוק כמנהג בעלי התלמוד אשר לא יעדו בדרכי הלשון מאומה ולסכלותם יעשו תלי תלים של הלכות⁵⁶

⁴² Le manuscrit présente à plusieurs endroits des lacunes produites par l'endommagement du support: les intégrations que j'ai cru apporter à ces endroits sont signalées par des crochets droits [...].

⁴³ Ce titre a été vraisemblablement attribué au document par la personne qui a décidé de réunir dans le même ms. la réponse de Carretto et le récit du converti Joseph Shaqi.

⁴⁴ Les mots בגינובה שאן דומיניגו בבית ספרי sont écrits sur rasure; le texte raturé – écrit par la même main et avec la même encre – était le suivant: בבית מדרש שאן פראנסי בגינובה (voir *supra*).

⁴⁵ Deut. 20, 19.

⁴⁶ Deut. 20, 10.

⁴⁷ Deut. 22, 6.

⁴⁸ Ex. 23, 19.

⁴⁹ Lev. 22, 2.

⁵⁰ L'idée que ce type de préceptes relève entre autres d'un souci divin à l'égard de la souffrance des animaux est très ancienne et est déjà présente chez Philon d'Alexandrie. Pour les auteurs médiévaux voir par exemple Maïmonide, *Guide*, III, 48.

⁵¹ *Tosefta* à TB *Avodah Zarah* 8, 5, éd. S. Zuckerman, Jérusalem 1972.

⁵² TB *Avodah Zarah*, 26a.

⁵³ Il n'est pas sans intérêt de signaler que ce terme revient dans la correspondance de Joseph ha-Cohen à propos de son frère Todros *alias* Ludovico, défini à plusieurs reprises "*ha-min ha-ra'û ha-zeh*" (cet exécration mécréant): voir Joseph ha-Kohen, *The Letters of Joseph ha-Kohen* (en hébreu), p. 82-3 David. Le terme *min* fait référence à un Juif mécréant et revêt une valeur fortement péjorative: voir Parente, *Les Juifs et l'Eglise romaine*, p. 247 (en note).

⁵⁴ Voir les versions non expurgées du commentaire de Rashi à TB *Berakhot*, 12b. Ce passage avait attiré l'attention d'autres Juifs convertis à l'occasion du début des campagnes antitalmudiques qui eurent cours en Italie au milieu du XVI^e siècle. Le néophyte Alessandro Franceschi (*alias* Hananel de Foligno), baptisé en 1543 par Ignace de Loyola puis son étroit collaborateur et *scriptor* à la Bibliothèque Vaticane, en avait par exemple exigé l'insertion dans la version du Talmud imprimée à Venise par Giustiniani en 1546, bien que les imprimeurs eussent penché pour une censure préventive du texte entraînant la suppression du nom de Jésus: voir Y.E. Cohen, "Le travail d'un apostat italien dans la Bibliothèque Vaticane au XVI^e siècle" (en hébreu), *Italia. Studi e ricerche sulla storia, la cultura e la letteratura degli ebrei d'Italia*, Magnes Press, Jerusalem 2010 (Supplement Series, 20), p. 29-54, en part. p. 37-39.

⁵⁵ Voir Yacov ben Asher, *Arba'ah Turim*, Hanau 1610, col. 38b.

⁵⁶ TB, *Menahot*, 29b.

כאמרם אם ראה מוטב ואם לא תראה⁵⁷ כי לא הבינו משפט המקור וכן אמרו אם כן לימא קרא ויטהר מאי וטהר וי⁵⁸ כי לא יעדו דרך וא"ו ההפוך וכאלה רבות. גם זה יאמר כי העלמה הרה⁵⁹ עבר ולא יבין בין זכר לנקדה. השלישית לדונו וגאתו עד אשר ישקר במלתא דעבידא לאיגלווי⁶⁰ וכחיש דברים כתובים באלף אלפי ספרים מספריהם המודפסים והמפורסמים למען החטיא הרבים ההמוניים אשר לא יבינו בספריי וגם זה קנוי אצלו מרבותיו בעל התלמוד אשר | בזדונם שנו כמה מצות מן התורה כמו ציצית תפילין ומזוזה ובדו מלבם מצות חדשות כמו^{3v} דיני בשר בחלב ודיני טרפות ואתרוג והדס ודומיהם כנראה בספר סלע המחלוקות וברו[ם] לבבם יאמרו חכמים עשו סייג לדבריהם יותר מדברי תורה ואמרו שהעובר על דברי חכמים חייב מיתה⁶¹ וכמה עוברי דברי תורה לא יתחייבו אלא מלקות מכל מקום. למען לא יהיו דבריו לפח ולמוקש⁶² לבני האדם אגלה את נבלותו לעיני השמש הזאת, תגל ערותו וגם תראה חרפתו והאמת יצא דרכו והמשכילים יזהירו כוזהר הרקיע.⁶³ ואני כבר עשיתי הגהות או תוספות על מה מקומות נעלמים לתוספת ביאור וגם חלקתי האגרת לח' פרקים. ועתה אשיב על השגות הרוכלים האלה אשר באמת הם ורבותיהם במספר אנשים אל יבאו. | על ההפרש הראשון יכחיש מה שהבאתי^{3v} בפרק ד' מהודאת המקובלים בשלוש ואחדות אם היות ימצא כתוב באלף אלפי ספרים מספריהם זה דרכם כסל למו⁶⁴ ומצח אשת זונה היה להם מאנת הכלם⁶⁵ ומה שהשיג מבעל «ספר יצירה»⁶⁶ באומרו עשר ולא תשע עשר ולא אחד עשר⁶⁷ וג' מה לי ולו? אין לי לחפש אחר טענות ותעויות חכמיו ולתרץ בעדם. די לי שאראה מספריהם שלא יכלו ולא יוכלו להכחיש השלוש. ומה שאמר שאין להפריד בין העשרה כי יהיה קצוץ, מה ישוב! והנה הפרידו חכמיו בתוך מדה אחת בעצמה באומרים חמשים שערי בינה וכלם נמסרו למשה חוץ מאחת⁶⁸ וראה גם ראה לפי דבריהם אפילו משה גדול הנביאים שנא' עליו בכל ביתי נאמן⁶⁹ הוא לא השיג עד תכלית הבינה שהיא השלישית מלמעלה למטה והודו במשיח שיעלה למעלה הימינה וינוח עליו רוח חכמה שהיא השנית הוא דבר יהוה כאשר אמרנו. ועל ההפרש השני שהבאתי ראייה ממדרש ירום וגבה ונשא⁷⁰ אמר תשובתו בצדו כי אם המדרש מדבר על המשיח בהיותו אדם וכו' ואם על האלהות וכו'. הסכל הזה | לא ידע כי אין האנושות לבדו משיח ולא^{4v} האלהות לבדו אבל האלהות והאנושות יחד כדברי אטאנשיו⁷¹ וכן אמר ישעיהו ושחקים יזלו צדך תפתח ארץ ויפרו ישע⁷² על כללא אמר ותפרה לשון יחידה. ויש שם סוד אחר כי אם תחבר וא"ו אחרונה של ויפרו עם ישע הרי שם המשיח המפורסם⁷³ ואם תחברוה עם שתי הראשונות לבד הרי שמו הקדוש שלא נקרא בו שום אדם בעולם; הוא

⁵⁷ TB, *Berakhot*, 5, 28.

⁵⁸ TB, *Berakhot*, 2b.

⁵⁹ Es. 7, 14.

⁶⁰ TB, *Bekorot*, 36a.

⁶¹ TB, *Berakhot*, 4b.

⁶² Es. 8, 14.

⁶³ Dn. 12, 3. Il s'agit également du verset d'où le *Zohar* tire son titre.

⁶⁴ Ps. 49, 14.

⁶⁵ Ier. 3, 3.

⁶⁶ On remarquera que Carretto ne prend pas position sur la question controversée de la paternité du *Sefer Yetzirah*.

⁶⁷ Voir *Sefer Yetzira: Edition, Translation and Text-Critical Commentary*, éd. P. Hayman, Mohr Siebeck, Tübingen 2004, p. 69.

⁶⁸ TB, *Rosh ha-Shanah*, 21b.

⁶⁹ Nm. 12, 7.

⁷⁰ Es. 52, 13.

⁷¹ Carretto fait sans doute référence au 'Quicumque', la prière attribuée à Athanase qui faisait partie de la liturgie catholique dominicale. Il s'y réfère d'ailleurs plus explicitement dans les annotations sur les *Mare'ot* qu'il adresse à son épouse en 1556: voir *Epistola di Ludovico Carretto ad hebreos*.

⁷² Es. 45, 8. Glose marginale de la même main: הוושם מקף בין ויפרו ישע.

⁷³ C'est-à-dire ישוש, une des manières dont on orthographie le nom de Jésus. Dans les *Mare'ot*, Carretto affirme qu'il s'agirait du nom vulgaire de Jésus, alors que ישו *sive* יהוה serait le "nom sacré caché" (*ha-shem ha-nistar ha-qadosh*): voir *Mare'ot*, p. 36. La forme יהוה - appelée 'pentagramme' - renferme les quatre lettres du tétragramme et le nom de Jésus; elle a été suggérée pour la première fois dans le *De Arte cabalistica* de Reuchlin pour faire allusion à l'incarnation du *logos* divin à travers l'équivalence entre la valeur numérique de la lettre ש et des lettres qui forment l'expression ברחמים ("par la miséricorde"), la miséricorde étant l'attribut du Christ sauveur: voir J. Reuchlin, *L'arte cabalistica*, p. 33-4 et p. 59-60. Carretto ne fait allusion à cette exégèse ni dans le manuscrit ni dans les *Mare'ot*, où il explicite et développe même graphiquement les allusions de Reuchlin. Il pouvait en

שם חדש אשר פי יהוה יקובנו⁷⁴ כאשר אמרנו בפרק ו' כי ישו או יהוה ככל אחד, כי שתו הההי"ן הן נחות. ומה שאמר בלעם כעת יאמר ליעקב ולישראל מה פעל אל⁷⁵ לא על כל יחידי ישראל אמר אלא על המשיח ישו שעלו נאמר ישראל אשר בך אתפאר⁷⁶ ועל הסרים אל משמעתו אשר נתן להם יכולת להעשות בני אלים. ומה שאמר אדירו ומושלו⁷⁷ הוא דברי להורות על האלהות והאנשות. ומה שאמר הגיקיטיליאה צדק במקצתו, כי לא יצאו ישראל מתחת מדת הדין עד שיוציאם המשיח,⁷⁸ אבל לא בבואו, שהרי כתוב וישראל לא יאסף,⁷⁹ אלא בשובם אלו והביטם את אשר דקרו וכן | הוא אומר אחר ישובו בני ישראל ובקשו את יהוה אלהיהם ואת דוד מלכם⁸⁰ וכי ולא אמר אחר יבא בן דוד ויבקשם ויגאלם. ובהפרש הג' בראותו כי אין תשובה על כמה פסוקים שהבאתי נשתטה כהתעות שכור בקיאו⁸¹ ולא השיב עליהם מאומה; רק אמר מדעתו בקוצר שכלו אין ספק כי יהיה המשיח אדם כמו משה וכו' ובפסוק וישראל לא יאסף אמר זיל קרי בי רב הוא, ולא פירשו. ועתה דעו כי התאמצו חכמי ישראל בראותם פסוק מלא כנגדם למצוא תשובה מהם אמרו קרי כתוב הוא שבפניו הוא לא כתוב באלף ומחוץ לו כתוב

tout cas avoir eu accès à d'autres sources postérieures: une longue dissertation sur le pentagramme se trouve par exemple dans les *Harmoniae evangelicae libri* de Andreas Osiander, dont Canini s'était empressé de critiquer les spéculations sur les noms de Jésus à peine quelques mois après avoir édité l'œuvre de Carretto: voir A. Osiander, *Annotationes in librum sextum* dans *Harmoniae evangelicae libri*, Bâle 1537 (sans pagination). Mais Carretto aurait même pu connaître les spéculations sur les deux noms à travers le *De Occulta Philosophia* de Cornelius Agrippa. Dans les *Mare'ot* il critique en effet les "sages de la philosophie occulte" qui ont la prétention d'influer sur la volonté divine en manipulant les noms des choses sur la base de leurs correspondances avec les puissances astrales: ואולי ישיב משיב ויאמר כי השם ית' מקרב הדברים אל הטבע כל מה שאפשר ולא ישנהו כי אם להכרח ובדבר הזה לא היה צורך; כי אם לשנוי השם בלבד למען יהיה מתיחם עם מזלם כידוע אצל חכמי הפילוסופיא הנסתרת (*Mare'ot*, p. 44); on peut comparer ces affirmations avec le passage suivant du *De Occulta Philosophia*: "nam, cum proprietates nominum ipsarum rerum indices sunt, tanquam de speculo declarantes suarum formarum conditiones, inde fit ut mutatis nominibus saepe res mutari contingat: hinc Scriptura Sacra non sine causa introducit Deum, dum benedicturus esset Abramo et Iacob, eorum nomina immutasse et vocasse hunc Abrahamum, illum Israël. Naturam autem genii uniuscuiusque hominis antiqui sapientes ex syderibus et influxu eorum eorundemque aspectibus, qui in genesi cuiusque versantur, cognoscere docent" (V. Perrone Compagni (éd.), *Cornelius Agrippa. De Occulta Philosophia libri tres*, Brill, Leiden 1992, p. 464); toujours dans le *De Occulta Philosophia*, Agrippa met en rapport la vertu du quinquenaire (dont le pentagramme est la plus haute expression) avec la conception d'Isaac par Abraham et Sara: voir *ibid.*, p. 269. Sur la diffusion du *De Occulta Philosophia* chez les juifs italiens à la Renaissance voir M. Idel, "The Magical and Neoplatonical Interpretations of Kabbalah in the Renaissance", dans B.D. Cooperman (éd.), *Jewish Thought in the Sixteenth Century*, Harvard U. P., Cambridge MA - London 1983 (Harvard Judaic Texts and Studies, 2), p. 186-242, en part. p. 224-7.

⁷⁴ Es. 62, 2 et *Mare'ot*, p. 40. Voir les réflexions analogues de Pierre Galatin dans *De Arcanis catholicae veritatis*, Sincino, Ortona 1518, III, p. 86: "Capnion. Quia nomen novum quod os Domini nominabit. Cur igitur novum illud fore dixit? Galatinus. Quia nemini illud ante Messiam imponendum erat". La connaissance de ce texte de la part de Carretto pourrait expliquer également la présence d'un passage relaté à la fin des *Mare'ot*, où il est question de l'acronyme ישו (Galatin, *De Arcanis*, III, 86) que l'on forme par les trois premières lettres du verset יבא שילה ולו (Gn. 49, 10), dont Carretto formule toutefois une exégèse plus complexe (*Mare'ot*, p. 48). Cette interprétation est à son tour tirée du *Révélateur des mystères* (Galey Razaya), le texte pseudépigraphique mentionné et cité dans l'*Épître des secrets* (*Iggeret ha-sodot*) du converti Paul de Heredia. Francesco Giorgi le cite également, et il semble être la source la plus proche de Carretto car il y ajoute une exégèse du Ps. 72, 17 que l'on retrouve dans les *Mare'ot*: "Ut in versiculo psalmi septuagesimi primi: Ante solem permanet nomen eius, et benedicentur in ipso omnes tribus terrae. Nomen enim ישו Iesu continetur in capitibus horum verborum, permanet nomen eius, et benedicentur, quae in Hebraeo sic dicunt: ינון שמו ויתברכו; ubi accipiuntur capita dictionum, quae sunt ישו יו ש יו constituant ישו Iesu, quod nomen fuit ante solem, et in ipso benedictae sunt omnes gentes. Similiter in libro Geneseos capite 49 ubi dicitur: Veniat Messiah, et ipsi congregabuntur, capita dictionum constituant nomen Iesu, quae in hebreo sic dicunt יבא שילה ולו iabo silo velo. Capita enim sunt יו ש יו et יו ש יו quae litaere collocatae ordine hebraico reddunt ישו" (S. Campanini (éd.), *Francesco Zorzi. L'armonia del mondo*, Bompiani, Milano 2011, p. 1614-6).

⁷⁵ Nm. 23, 23.

⁷⁶ Es. 49, 3.

⁷⁷ Ier. 30, 21.

⁷⁸ Voir *Mare'ot*, p. 20 et *supra* p. 381. Carretto rectifie ici l'interprétation du texte de Giqatilla qu'il avait formulée dans les *Mare'ot*: afin qu'Israël ne soit plus soumis à l'attribut de la rigueur (*middat ha-din*), il ne suffit pas que le Messie vienne, mais il faut également que les Israélites se convertissent à lui.

⁷⁹ Es. 49, 5.

⁸⁰ Os. 3, 5.

⁸¹ Es. 19, 14.

בואו ולא ראו כי באופן הזה מקרא דמסייע לי הוא כי בבא המשיח לא יאסף ובאחרית הימים בשום ישראל על ישו המשיח כי ישפוך ה' את רוחו עליהם אז לו יאסף. ומהם אמרו כי הוא בלשום תימה הוסיפו ה"א התימה להנאתם כאילו יאמר: וישראל הלא יאסף? בתמיהא ומי יתן ואדע אם כן הוא למה יתרעם ויאמר ואני אמרתי לריק יגעתי⁸² וכו'. ובאמר מי | יאמין שיתקיים פסוק בימיו ישע יהודה⁸³ אלף וחמש מאות שנה אחרי מותו לא זכר כי אלף שנים⁵ בעיניך כיום אתמול⁸⁴ ואומי יחיינו מימים וביום השלישי יקימונו⁸⁵ וגו' באופן שלא יאספו ישראל עד תום האלף השני לביאת ישו המשיח. ואין להרהר אחר מדותיו: אשרי מי שלא יתמהמה עד הזמן ההוא רק ישוב מעתה בכל לבבו וטוב לו. ובפסוק הנה העלמה הרה⁸⁶ אמר שלא דקדקתי כי הנה הוא עבר ואין תימה עם ישנה. הכסיל הזה באולתו ככלב שם על קיאו⁸⁷ ולא זכר כי הרה על משקל גלה ולא יהיה עבר אם לא יהיה היולד זכר, אבל לנקבה הרתה בדכתוב ותרא כי הרתה⁸⁸ אמנם הרה הוא תואר כמו הנך הרה ויולדת בן⁸⁹ ולרבות על בקעם הרות הגלעד⁹⁰ והתואר עם מלת הנה יורה על העתיד כמו הנך שוכב עם אבותיך⁹¹ והעד הנה ימים באים⁹² | ולגלג על עדות ששים⁵ המה מלכות⁹³ כי טחו עיניו מראות שאם ועלמות אין מספר⁹⁴ רוצה לומר «בחורות» איככה תבדלנה מן המלכות שהן הנשואות ומן הפולגשים שהן הבעולות בלי נשואין והרי גם מהם אפשר שתהיינה בחורות שהרי אסתר נשאת והושם כתר מלכות בראשה⁹⁵ ולא הזקינה עדיין, והשאר היו באות בערב ושבות בבקר אל שעזנו סריס המלך שומר הפלגשים⁹⁶ ואי אפשר שתהיה זקנה נזרקה בהם בלילה אחת. ואמר להביא עדות נאמנה על היות עלמה בעולה מפסוק דרך גבר בעלמה⁹⁷ ולא זכר פסוק כי יבעל בחור בתולה⁹⁸ ובפרשת הנה ישכיל עבדי⁹⁹ עבר כחתול על הגחלים כי נלאו בה כל חכמי ישראל כי מה יש יבו על ואת דורו מי ישוחח כי נגור מארץ חיים¹⁰⁰ ועל תחת אשר הערה למות נפשו ואת פשעים נמנה והוא חטא רבים נשא¹⁰¹ וכן כל הפרשה מסכימה עם | האוינגלי¹⁰² ופסוק⁶ יראה זרע¹⁰³ יתקיים על התלמידים הנקראים בני כנראה בפסוק אלה תולדות אהרן ומושה ועל הנגרים אחריהם כאומרו ונלוה הגר עליהם¹⁰⁴ זהו שאמר כי רבים בני שוממה¹⁰⁵ וגו'.¹⁰⁶ ובפרשה הרביעי הרחיב אהלי אפדנו¹⁰⁷ כי מצא לפי קוצר דעתו מקום להתגדר בו, ולא זכר כי מצות ציצית ותפלין ומוצה היו לזכרון לערלת לבבם האבני ובעלי התלמוד שגוים ובבא המשיח אין צורך להם שכבר נאמר ונתתי להם לב בשך¹⁰⁸ ואתרוג והדס גם דברים בוד מלבם וכלאים ועומר לקט שכחה ופאה דברי אוכל המה ואסור שעטנו היה בעבור הגדולים ואיסורי ביאה נוהגים

⁸² Es. 49, 4.

⁸³ Jer. 23, 6.

⁸⁴ Ps. 90, 4.

⁸⁵ Os. 6, 2.

⁸⁶ Es. 7, 14.

⁸⁷ Prov. 26, 11.

⁸⁸ Gn. 16, 4.

⁸⁹ Gn. 16, 11.

⁹⁰ Am. 1, 13.

⁹¹ Gn. 31, 16.

⁹² Ex. 39, 6 et *passim*.

⁹³ Cant. 6, 8.

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ Esther 2, 17.

⁹⁶ Esther 2, 14.

⁹⁷ Prov. 30, 19.

⁹⁸ Es. 62, 5.

⁹⁹ Es. 52, 13.

¹⁰⁰ Es. 53, 8.

¹⁰¹ Es. 53, 12.

¹⁰² Glose marginale: 'avangelio' (d'une main et d'une encre différentes). Le texte a-t-il donc circulé en Italie avant d'arriver en France?

¹⁰³ Es. 53, 10.

¹⁰⁴ Es. 14, 1.

¹⁰⁵ Es. 54, 1.

¹⁰⁶ Glose marginale: 'ויאריך ימים ירמוז למה שאמר למרבה המשרה ולשלום אין קץ וגו' (Es. 9, 6).

¹⁰⁷ Dan. 11, 45.

¹⁰⁸ Ez. 36, 11.

גם עתה כי הם נמשכים אחר ואהבת לרעך כמוך¹⁰⁹ ומצות שטח הקו ואותו ואת בנו ולא תבשל גדי לא היו רק להרחיק האדם מן האכזריות, ושמטה ויובל גם מצות התלויות בארץ וימי הסליחה אין צורך בהם אחרי בא המשיח שנאמר עליו ובחבורתו נרפא לנו¹¹⁰ ומצות שבועות היתה | רמו לירידת רוח הקדש על כן לא בטלה ומלת עולם כבר השיבותי עליה. ומה שאמר כי [מ]לך מלכי המלכים מצוה הדבר בלי תנאי לא ישוב והרי לנח נאמר כירק עשב נתתי לכם את כל¹¹¹ ובא משה במצות יוצרו ואסר כמה דברים ואומר שהמשיח לא אמר להחיר האסורים וכו', לא זכר כשהיו תלמידין מלקטים שבליים ביום השבת ואם באמת לא היתה החתימה כי אם במותו כתוב תחת אשר הערה למנת נפשו.¹¹² ומה שאמר כי עניתי שקר בניקויטיאיה מלתא דעבידא לאגלויי היא לכל רואה ספריו. והנבואות שלא נתקיימו עדיין כבר עניתי עליהם בסוף פרק ז'. ובהפרש החמשי אמר כי כל התורה מלאה יעודים וגזומים אם בחקתי תלכו וכו' ונתתי גשמיכם וכו' ואם לא תשמעו וכו' כהו עיני מראות כי כלם יעודים וגזומים גשמיים להורות כי אין תשועת הנפש תלויה בשמירת החקים ההם והכרת תכרת הנפש¹¹³ ההיא כיון לחיים וכן מצאנו | בכמה מקומות נפש על החיים הזמניים כמו בארם וינסו¹¹⁴ אל נפשם ומאמר בעלי התלמוד הכרת בעולם הזה תכרת לעולם הבא¹¹⁵ היה לסכלותם כי לא הבינו משפט המקור ודרך הלשון ואם דוד אמר יגמלני ה' כצדקי¹¹⁶ יפה אמר כי האל יתן למאמינים גמול כמעשי ידיהם אבל הבלתי מאמינים יהיו כל צדקותם כבגד עדים¹¹⁷ ואם אמר בחנני ה' ונסני¹¹⁸ נענש עליו וחרו בו והודה ואמר לב טהור ברא לי אלהים¹¹⁹ ומי יתן ואדע איככה יפרש בא לטהר מסייעים אותו על בלעם שהיתה כונתו לרעה. ובהפרש הששי אמר עשיתי מונח כזב לפי דעתו הנה גלה בושתי כי לא לפי דעתו דברתי אלא לפי דעתי אחרי אשר נתברר לי היות תשועת הנפש תלויה במשיח על כן היה המונח אמתי מאד ובראותו כי לא יכול לעמוד כנגד טענותי עלה עשן באפו והתחיל לקנטה ואני אל אלהים אתחין יסיר | לב האבן מקרבו ומקרב כל היהודים ויתן להם לב בשר ועל דבר התוכן והחלומות והחזיונות כבר תרצתי בפרק ח' ואומר כי אין ביאת המשיח [ע]קר אצלו אנה יוליך חרפתו והנה חכמיו שמוה אחד מיג עקרים עד אשר כללום בשירת «יגדל אלהים חיי»¹²⁰ ויקראוה בכל גבול ישראל ב[ל]י שבתות לזכרון ואמר בה ישלח לקץ ימים משיחנו¹²¹ וגו' והשווה לתחיית המתים באומרם אחרי כן מתים יחיה אל¹²² וגו' ואומר כי כל אדם מחייב ומזכה את אצמו הוא כנגד הנביא האומר רפאני יהוה וארפא הושיעני ואושע¹²³ ואם כדבריו כן הוא יש יתרון רב לכל אומות העולם על ישראל כי אומות העולם יושעו בו מצות בני נח שהם דברים טבעיים שאלמלא נכתבו היו ראויים ליכתב ומבני ישראל לא יושע עד אחד כי מי הוא ואי זה הוא אשר מלאו לבו לשמור תרי"ג מצות אין גם אחה. ואם יאמרו | אטמה ואשוב אין מספיקים בידם לעשות תשובה ועל הנבואות שלא נתקיימו עדיין לפי דעתו כבר תרצתי בסוף פרק ז' ומקרא אני ה' בעתה אחישנה¹²⁴ יתקיים כאשר שאר ישוב שאר יעקב אל אל גבור¹²⁵ כי יתן ה' את רוחו

¹⁰⁹ Lev. 19, 18.

¹¹⁰ Es. 53, 5.

¹¹¹ Gn. 9, 3.

¹¹² Ies. 53, 12.

¹¹³ Nm. 15, 31.

¹¹⁴ Sam. II 10, 13.

¹¹⁵ Voir *Sanhedrin* 64 b.

¹¹⁶ Ps. 18, 21.

¹¹⁷ Es. 64, 5.

¹¹⁸ Ps. 26, 2.

¹¹⁹ Ps. 51, 12.

¹²⁰ *Piyyut* intitulé *Yigdal*, composé peut-être par Daniel ben Yehuda, *dayan* à Rome dans la deuxième moitié du XIV^e siècle; le poème met en vers les treize articles de foi de Maïmonide: voir s.v. "Yigdal", dans M. Berenbaum - F. Skolnik (éd.), *Encyclopaedia Judaica*, Macmillan, Detroit 2007, vol. 23, p. 373-4.

¹²¹ Un des derniers vers du *Yigdal*: voir *Orazioni ebraico-italiano per le tre annuali Solennità ad uso degli Israeliti Portoghesi e Spagnoli tradotte dall'Ebraico all'Italiano da E.L. Ottolenghi*, I-II, Livorno 1889, t. II, p. 22. La récitation du poème le soir du vendredi caractérise la liturgie sépharade.

¹²² Voir *Yigdal*, *Orazioni ebraico-italiano per le tre annuali Solennità*, p. 22.

¹²³ Ier. 17, 14.

¹²⁴ Ies. 60, 22.

¹²⁵ Es. 10, 21.

עליהם¹²⁶ וישבו ויבקשו את בן דוד מלכם ויביטו את אשר דקרו¹²⁷ ונכרו אל ה' ואל טובו באחרית הימים¹²⁸ אבל המתים ביני וביני דמם בראשם על כן אשרי מי שיזכה וישוב מעתה עד ישו משיח ה' והיתה לו נפשו לשלל¹²⁹ ישמח לבבו ותעלזנה כליותיו כי את נפשו הציל.¹³⁰
תם

¹²⁶ Num. 11, 29.

¹²⁷ Zac. 12, 10.

¹²⁸ Os. 3, 5.

¹²⁹ Ier. 21, 9.

¹³⁰ Dans la phrase conclusive, Carretto paraphrase trois passages bibliques: Ps. 104, 15; Ps. 23, 16; Ier. 20, 13.